

Lanza del Vasto, bien-aimé,

Je t'écris cette lettre que l'une de mes lectures a suscitée, tes *Dialogues avec René Doumerc*. Ce livre m'a fait découvrir ta pensée de sagesse. Je n'ai nulle part trouvé d'autre ouvrage de toi, hormis *le Pèlerinage aux sources* encore édité. Le hasard a bien fait les choses, ce livre d'entretiens avec René Doumerc était oublié sur une étagère poussiéreuse d'un vieux bouquiniste, il m'était destiné, le marchand me le donna, sans un sou ! Il resta dans ma bibliothèque longtemps, sans que je l'ouvre. Un jour, décidé à découvrir la non-violence, je le lus... et à mon grand étonnement je découvris en première page une dédicace avec mon prénom et une date : 5 décembre 2006. Je ne sais pas pourquoi je n'avais pas relevé ce signe chez le marchand lorsqu'il me le donna.

Je ne connais rien sur la non-violence, que des aprioris sans fondement. Cependant j'ai eu à rencontrer des personnes qui te connaissaient dès 1976, avec Christian Matthieu, un animateur à la fibre écologique à Manosque, il avait ce lien avec les compagnons de l'Arche, il en parlait souvent.

Ce livre de dialogues avec René a été une révélation, une confirmation que c'était bien vers les compagnons que je devais m'affilier maintenant, parmi eux je me considère en « frère ». Ce livre a porté haut ce qu'est ton autorité morale, d'une liberté de ton, de noblesse qui devient force de vérité quand la justice passe. J'avais entendu dire « agir selon sa conscience, c'est être obéissant à soi-même, ce qui rend libre le choix, sans regret ». Ce que tu me dis de la non-violence, je le découvre, cela me plaît ! La non-violence ne consiste pas uniquement à s'asseoir et jeûner... L'action non-violente se médite longuement... Il faut d'abord aviser la bonne prise... « La prise, c'est d'émouvoir la conscience des gens par l'excellence de la cause... » Ce postulat m'était inconnu, cette bienveillance du respect de l'adversaire par la « force de vérité », cette cause juste proclamée avec fermeté, en vérité, contraint l'adversaire à la reconnaître jusqu'au retournement de celui-ci, sans une goutte de sang. C'est la vérité qui touche la conscience, et qui obtient l'apaisement intérieur de l'adversaire par la grâce qui l'éclaire.

Ton leitmotiv : « Le suprême degré de la non-violence est le premier article de ma foi, et le dernier », et cependant tu n'exclus pas la défense légitime, que tu appelles « défense naturelle », en des cas exceptionnels, accidentels, dont tu dis : « Il ne faut jamais en tirer des lois générales, en théorie de légitimité ». Je me souviens d'un maître tibétain qui disait : « si un terroriste voulait exploser un avion en plein vol au-dessus de Paris, je n'hésiterais pas une seconde à abattre cet avion avant qu'il ne vole au-dessus de la ville ».

J'ai aussi découvert ce discernement de tes analyses en délimitant en niveaux des plans différents ta réflexion ; tu distingues bien, pour notre compréhension, sur quels plans l'on doit réfléchir sur un sujet. Tu distingues par exemple les commodités des « progrès inférieurs », qui concernent les facilités du quotidien, et les progrès qui concernent les âmes : « Le progrès extérieur, des techniques, des institutions, n'a aucun rapport avec l'approche du Royaume des cieux. ». L'un est recherché pour les avantages commodes qu'il procure, propres parfois à faire obstacle à la vie intérieure ; l'autre, par une vie intérieure intense, conduit à la reconnaissance pour l'harmonie, la prospérité.

Il y a ceux qui ne savent pas ce qu'ils font, ni les conséquences de leurs actes, et qui en souffrent – et il y a ceux qui s'en dégagent en cultivant la piété, la charité, la domination de soi et le don de soi. Tu es en cela un chrétien marqué par un souci de justice, de probité, du juste et du bon, appliqué à soi-même et à ses proches. « Il faut voir un développement de la face extérieure et la vision doit être toujours compensée, complétée par l'aspect intérieur. » Cette analyse toute en finesse, dans laquelle on doit distinguer les niveaux, éclaire mon ignorance par sa justesse.

Visionnaire, ta lecture de l'Évangile m'apporte un éclairage nouveau. « Jésus, qu'est-il allé faire dans le Jourdain ? Il est allé ramasser les péchés que les autres y avaient déposés. » Cette phrase, je la pense en lien aussi avec le sacrifice de la croix : « Ce ne sont pas les clous qui ont crucifié le Christ, c'est l'amour », dit sainte Catherine de Sienne. Oui ! il a supporté, porté, pris avec, assumé la souffrance, et c'est par elle qu'il donne un sens sublime à l'amour, supérieur à la compassion.

Je suis un fidèle lecteur des œuvres de Dom le Saux, ce précurseur du dialogue inter-religieux. J'ai quelques interrogations non résolues concernant la pointe du védanta, l'*advaita*, avec ce concept d'absence d'un sujet, car cette vision impersonnelle situe Dieu dans une sorte de forme évanescence avec laquelle je ne puis entrer en relation de personne à personne, comme dans l'oraison de rencontre avec Jésus. Le rendez-vous avec Quelqu'un, le lien du « je » au « tu » de Dieu, vers lequel mon cœur penche en invoquant le Christ, est très loin d'un face à face avec moi-même, car mon silence devient tout autre si je n'y suis pas seul. Dom le Saux en fut si intrigué, méditant en la « grotte du cœur » qu'il écrit : « Et si dans l'*advaita*, c'était moi seul que je trouvais et non Dieu ? »

J'espère beaucoup de cet élan de l'Église vers le dialogue inter-religieux. Tu l'as initié par tes rencontres en Inde, en nous montrant ce que l'hindouisme a à nous dire. « Nous avons perdu l'intuition de l'Un », c'est-à-dire la recherche du vrai centre. « La connaissance de soi-même, c'est la connaissance de Dieu en nous », dis-tu, mais tu précises : « je ne dis pas que le moi est Dieu, je dis que sans la connaissance de soi, on ne peut avoir une connaissance correcte de Dieu. » Tu désignes donc le moi comme « non-haïssable » ! Mais il doit trouver une juste place, loin des courants « new âge » et des adeptes de ces mouvances, souvent aux prises avec son reflet, l'*ego*. Tu poses la juste mesure : « Le moi existe, il ne sait où se poser, mais a besoin de se poser quelque part, aucun être ne peut vivre sans un moi qui s'exprime dans la conscience ». Cette clarté évite la confusion et confirme l'antique sagesse du védanta : « Il y a le moi, cet ego ratiocinant, exténuant, mais aussi le moi pragmatique, utile. » La connaissance de soi consiste en cette investigation, cette introspection qui chasse l'usurpateur, le moi flottant (celui qui engendre le dualisme et ouvre la porte à la souffrance), pour nous faire retrouver le vrai moi, celui qui veut se rendre utile.

J'ai fait aussi la découverte de ce que tu définis comme le Rappel : cela semble fastidieux, et pourtant : « Ne vous y trompez pas, je vous engage dans une grande aventure ! » Quel meilleur moyen pour la connaissance de soi que de s'aviser à lâcher-prise au moment où nous croyons définir et posséder notre nature. Ce « stop » au cours de la journée, par le signal du son de la cloche, est le moyen de s'accorder à l'instant présent pour percevoir ce que sont

nos pensées du moment. Ces rencontres-là nous ouvrent à ce qui fait notre unité du dedans. Je l'ai appris en séjournant à l'Arche, puis par la formation à la méthode du Dr Vittoz avec des exercices similaires.

Quand l'ego conditionne nos agissements, nous sommes « un pantin et un bouchon flottant au fil de l'eau. » C'est si juste que tu le dis : « le moi connu est autre que le moi inconnu, qui demeure à l'état larvaire, latent, mais qui, ayant reçu la lumière de la reconnaissance et la chaleur du vouloir, se transforme et s'éveille. » Le Rappel s'accorde avec une pensée du Dr Vittoz : « Vous ferez toujours votre devoir si vous vivez le présent, tout appliqué à l'action du moment. Nous nous sanctifions par le moment présent et non par nos retours sur le passé ou nos anticipations sur l'avenir. » Tu le dis aussi : « Si tu ne te connais pas, si tu ne te possèdes pas, tu ne peux rien donner ni à Dieu ni aux autres. » « Le Rappel de la conscience prépare non seulement à recevoir, mais encore à contenir. ».

Albert Camus écrivait : « La seule générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent ». Ainsi le Rappel prépare à s'ouvrir à la conscience du dedans et le Dr Vittoz y conduit par des exercices judicieux. Tu donnes ce conseil : « Il faut se fermer vers le bas et s'ouvrir vers le haut... chasser toutes les pensées inconvenantes, inutiles et s'efforcer à la clarté des entrées... consolider les parois et le fond. » Albert Camus aurait aimé ce que tu dis : « Le germe du don est dans cet amenuisement du personnage, dans le détachement et le silence, pour me faire tout entier disponible. » Tu es précis : c'est du *personnage* dont il s'agit et non de la personne. C'est du premier qu'il faut se défaire, celui qui fait que nous sommes si différents d'une situation à l'autre, flottant dans d'étranges humeurs au gré des événements, des rencontres et des jours... Celui qui s'identifie aux divers rôles qu'il a, mais qu'il n'est pas, ces costumes éloignés du noyau de la personne qu'il est.

Autre chose que je découvre, et qui est clair et précis : le caractère inter-religieux de l'Arche m'apporte ce complément que représente une ouverture aux autres religions pour ma foi, et qui la nourrit. Le Père le Saux m'a permis une intériorité dans mes méditations, des oraisons plus intimes dans ma relation à Jésus. La spiritualité de l'Inde a été une « semence de contemplation », mais ma foi est venue me combler dans la relation à cette Présence. Tu confirmes mon souci de ne pas confondre syncrétisme et dialogue bienveillant avec d'autres religions, de bien mesurer les impasses et situer les approches. La question t'est posée : « Le sage envisage Dieu comme un niveau d'être... » ; tu réponds : « Je ne dis pas que le sage réduise à Dieu à cet état, mais qu'il réduit la religion à l'obtention de cet état... ». Cette formule éclaire toute la problématique qui sépare la foi chrétienne et le védanta, troublant longtemps le père le Saux. « Prie Dieu pour qu'il te délivre de tout désir, de tout désir qui ne soit pas de lui... ».

Je pense en ce moment à mon guide spirituel, une sœur Belge, Simone Vroonen, avertie du dialogue inter-religieux, m'initiant pendant des années à la complexité de l'œuvre de Dom le Saux, ses tourments, ses lumières. Pour y voir plus clair sur ces impasses, il y faut d'abord une préparation chrétienne, un guide et un parcours dans la prière, à la suite du Christ comme un mendiant. « C'est nous en Dieu ... c'est Dieu en nous... » Il faut ce désir premier qui nous est ordonné dans les Écritures : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et le reste vous sera

donné par surcroît. Tu le dis souvent, il ne faut pas brouiller les plans, et parfois il faut chercher la solution sur un autre plan que celui où se pose le problème, ce qui a pour avantage d'écartier la confusion. Dans ce domaine de la rencontre avec les écrits du Père le Saux et de la permanence de notre fond chrétien, tu es fidèle à la religion chrétienne.

Ton ouverture reste fidèle à l'Évangile. Tu as semé la simplification de vie dans les communautés de tes compagnons, tu as prôné la pauvreté volontaire, tu as rendu la non-violence populaire, tu as tourné notre désir de connaissances vers la lutte contre soi, contre nos mauvais penchants, tu as souvent donné de ta personne pour la cause juste. Cela m'a invité à relire les œuvres de Gandhi. Comme le dit un sage hindou : « Pourquoi toujours vouloir ce que l'on n'a pas ? Il serait si simple d'inverser cette phrase et de vouloir ce que l'on a. ». Tu viens de me séduire, ce n'est qu'un petit bout de ce que je peux te dire, je me sens chez toi ! Enfin tu l'écris : « Le salut de l'homme et du monde consiste simplement dans le renversement de l'esprit renversé, c'est-à-dire dans sa conversion et son redressement, c'est la bonne nouvelle qu'il s'agit en tout temps de renouveler... »

Alors je me présente à toi en candidat qui désire porter cette croix de bois sur un fil de coton qui signe l'appartenance aux compagnons de l'Arche...

Gilbert HATCHADOURIAN
(lettre imaginaire, écrite en 2012)

6, boulevard Paul Doumer
13006 - MARSEILLE